



# ALTAMONT 69

LES ROLLING STONES

LES HELLS ANGELS

ET LA FIN D'UN REVE

JOEL SELVIN

RivagesRouge



Le 6 décembre 1969, un grand festival gratuit réunit, devant une foule immense, Santana, Jefferson Airplane, les Flying Burrito Brothers, Crosby, Stills, Nash and Young, et les Rolling Stones, sur le circuit automobile d'Altamont, non loin de San Francisco. Mais très vite, ce qui devait être la réponse de la Côte Ouest aux « trois jours de paix, de musique et d'amour » du festival de Woodstock, tourne au cauchemar. Une horde de Hells Angels défoncés, assurant la sécurité du show, envahissent la scène, rossent plusieurs musiciens et font régner une terreur qui s'achèvera par le meurtre d'un spectateur, alors que Mick Jagger et ses hommes plaquaient les derniers accords de « Under My Thumb ». Un documentaire de 1970, Gimme Shelter, évoque ces événements à chaud. Ce livre est d'une autre nature, et apporte aujourd'hui des éléments inédits et de nouveaux éclairages sur cette bérézina. À partir de plus d'une centaine de témoignages (musiciens, Hells Angels, policiers, roadies, secouristes, famille des victimes et du tueur...), Joel Selvin retrace en détail, et parfois avec les accents d'un véritable récit « true crime », les rouages d'une tragédie américaine qui allait définitivement faire basculer les sixties peace & love dans une nouvelle ère de l'histoire du rock, plus dure, plus sombre.

**DU MÊME AUTEUR**  
**(En américain)**

*Ricky Nelson : Idol for a Generation*

*Monterey Pop (with Jim Marshall)*

*Summer of Love : The Inside Story of LSD, Rock and Roll,  
Free Love and High Times in the Wild West*

*San Francisco : The Musical History Tour*

*Photo Pass : The Rock and Roll Photography of Randy Bachman*

*Mid-Life Confidential : The Rock Bottom Reminders Tour America  
with Three Chords and an Attitude (with Stephen King, Dave Barry,  
Amy Tan, others)*

*Sly and the Family Stone : An Oral History*

*The Treasures of the Hard Rock Café (with Paul Grushkin)*

*Smart Ass : The Music Journalism of Joel Selvin*

*Red : My Uncensored Life in Rock (with Sammy Hagar)*

*Peppermint Twist : The Mob, the Music and the Most Famous  
Dance Club of the '60s (with John Johnson Jr. and Dick Cami)*

*Wear Your Dreams : My Life in Tattoos (with Ed Hardy)*

*Here Comes the Night : The Dark Soul of Bert Berns  
and the Dirty Business of Rhythm and Blues*

*The Haight : Love, Rock, and Revolution : The Photography  
of Jim Marshall (with Jim Marshall)*

*Sing to Me : My Story of Making Music, Finding Magic,  
and Searching for Who's Next (with LA Reid)*

**JOEL SELVIN**

# **ALTAMONT 69**

LES ROLLING STONES, LES HELLS ANGELS  
ET LA FIN D'UN RÊVE

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Stan Cuesta*

*Collection dirigée par Philippe Blanchet*

**RivagesRouge**

*Retrouvez l'ensemble des parutions  
des Éditions Payot & Rivages sur*

*payot-rivages.fr*

*Photo de couverture : Beth Bagby  
Artwork : Phila®twork*



*Titre original : Altamont*

© Joel Selvin, 2016  
© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2017  
ISBN : 978-2-7436-4035-4

À Frank Weimann  
*Tu la connais ? Je l'ai écrite.*



# SOMMAIRE

## PREMIÈRE PARTIE

1. Utopies.....	13
2. Ennuis d'argent .....	23
3. Éthique professionnelle hippie .....	33
4. Hollywood.....	47
5. Sur la route.....	61
6. Retour à Hollywood .....	71
7. 500 dollars de bière.....	77
8. De retour sur la route .....	87
9. À San Francisco .....	97

## DEUXIÈME PARTIE

10. Vendredi .....	111
11. Le jour se lève .....	123
12. Alan et Patti.....	137
13. Santana.....	145
14. L'Airplane.....	155
15. Les Flying Burrito Brothers.....	163
16. CSNY .....	173
17. Sympathy for the Devil.....	181
18. Under My Thumb .....	191
19. Gimme Shelter .....	201

## TROISIÈME PARTIE

20. Le jour d'après.....	213
21. L'annonce de la nouvelle .....	223
22. Histoire d'un crime.....	235
23. New Speedway Boogie.....	247
24. Le procès d'un ange.....	261
25. Love in Vain .....	271
<i>Épilogue</i> .....	285
<i>Remerciements</i> .....	289
<i>Bibliographie</i> .....	293

# **PREMIÈRE PARTIE**



# 1. UTOPIES

**R**ock Scully, élevé par un beau-père journaliste, spécialiste respecté des questions internationales, a vécu de nombreuses années à l'étranger, et fréquenté des écoles privées et des universités européennes. Il est bien souvent passé par l'aéroport d'Heathrow à Londres et n'est donc pas particulièrement alarmé par le ton officiel, presque amical, de l'officier britannique de contrôle des passeports.

« Monsieur Scully ? Par ici, monsieur. »

En octobre 1969, six semaines après Woodstock, il est de plus en plus fréquent de voir arriver en Angleterre des touristes aux cheveux longs affublés de fringues hippies, mais Scully, âgé de vingt-quatre ans, manager du Grateful Dead – groupe phare des débuts de l'apocalypse LSD, le plus déterminé des gangs de *freaks* de San Francisco, explorateur pionnier des espaces intérieurs –, est un prince au milieu des hippies californiens, et son look est à la hauteur de ce titre. Avec sa silhouette d'épouvantail surmontée de cheveux bruns en bataille et une barbe hirsute et clairsemée, Scully ressemble à Raspoutine. Il a pris tellement de LSD que ses pupilles ne sont plus que des globes bruns, fondus, flottant dans du lait caillé. Il est vêtu de jean de la tête aux pieds, chaussé de magnifiques bottes de cow-boy faites main. Il a soudain la sensation bizarre d'être attendu.

Rock est arrivé avec Frankie Weir, l'impressionnante petite amie du guitariste du Dead, Bobby Weir, dont elle est suffisamment proche pour avoir emprunté le nom de famille. Elle vient à Londres pour travailler avec Derek Taylor, l'attaché de presse des Beatles et d'Apple Records. Ce n'est que sur le vol vers l'Angleterre que Rock a réalisé que son billet, réservé pour lui par Lenny Hart – le père du batteur du Dead, Mickey Hart, qui a récemment pris en charge le management du groupe –, est un aller simple. Ça l'a frappé, lui a semblé étrange, mais comme tant d'autres choses, et il a chassé ça de son esprit. Rock a les talons de leurs billets dans la poche.

Il vient à Londres pour expliquer aux Britanniques comment les vrais hippies de San Francisco donnent des concerts gratuits dans les parcs. Il doit rencontrer les dirigeants d'une société de production du nom de Blackhill Enterprises qui ont organisé seulement trois mois auparavant un immense concert gratuit à Londres, dans Hyde Park, avec les Rolling Stones. Ils ont invité Scully pour discuter d'éventuels concerts similaires avec le Dead et le Jefferson Airplane, l'autre groupe de rock hippie majeur de San Francisco. Le Dead et l'Airplane sont étroitement associés, et Scully s'est rendu à l'aéroport directement après une réunion qui s'est tenue dans la maison de l'Airplane, à San Francisco, pour évoquer la perspective des concerts londoniens. En plus de parler affaires, le guitariste de l'Airplane, Paul Kantner, a passé à Rock une petite fiole brune remplie de cocaïne pharmaceutique pure Merck. Scully a glissé la fiole dans la poche de son pantalon et s'est envolé pour Londres.

Le fonctionnaire conduit Rock à l'étage de l'aéroport et l'accompagne dans une petite pièce où l'attendent deux officiers des douanes. L'un des agents a devant lui une coupure de presse dont le titre annonce que le Grateful Dead a l'intention de donner une fête du LSD dans Hyde Park. Ils commencent à farfouiller dans les bagages de Rock. Les premières choses qui attirent leur attention sont le mojo de Rock, sa plume d'aigle, sa griffe d'ours et d'autres objets amérindiens qu'il emporte toujours avec lui en voyage. Il a aussi pris nombre de bijoux et de bracelets en turquoise. Il sait que les Anglais en raffolent. Mais quand ils ramassent une boîte de film Polaroid et qu'ils la secouent, des dizaines de petites pilules violettes en tombent et se mettent à rouler partout sur le sol.

C'est le meilleur LSD du monde, de l'Owsley Purple, fabriqué par Augustus Owsley Stanley III lui-même, vieux bienfaiteur, génie du son et préparateur d'élixir à la cour du Grateful Dead, la première personne au monde à avoir synthétisé ce composé chimique psychotrope en privé. Plus préoccupé par la marijuana que contiennent ses bagages, Rock a quasiment oublié le LSD. Il n'y a pas beaucoup de doses – peut-être cinquante ou soixante. Les petites pilules ressemblent aux minuscules doses d'héroïne qu'on distribue aux toxicos en Angleterre.

« Qu'est-ce que c'est ? De la morphine ? », demande l'officier des douanes.

Les deux hommes emmènent immédiatement Rock dans une salle d'interrogatoire, en le tenant par le bras. Il est rapidement déshabillé,

et se retrouve en caleçon. Le plus jeune commence à fouiller minutieusement le pantalon de Rock, tandis que le plus vieux joue avec la griffe d'ours et la plume, fasciné par ces objets exotiques liés à la culture des États-Unis. Puis il trouve une nouvelle bouteille de pilules, de l'Enterovioform, un truc contre la diarrhée. L'agent le plus âgé reconnaît le médicament. « Vous avez un problème ?, demande-t-il.

– Oui, dit Scully, et d'ailleurs, j'ai besoin d'aller aux toilettes – tout de suite. »

Il tend le bras et saisit son pantalon en se tenant l'estomac. Le plus jeune des deux agents emmène Rock vers une petite salle de bains et le laisse seul à l'intérieur. Rock ferme la porte à clé derrière lui et retrouve la fiole de cocaïne dans la poche de son pantalon. D'une seule inspiration gargantuesque, il en inhale tout le contenu.

Il sort le talon du billet de Frankie, le déchire en petits morceaux qu'il jette dans les toilettes en tirant la chasse. Sans ça, les autorités ne pourront pas faire le rapprochement. Il rince la petite fiole brune dans le lavabo et la remet dans la poche de son pantalon. Dehors, le jeune agent l'attend pour le conduire dans une autre pièce où c'est maintenant la police qui veut lui parler. Ils le font asseoir et commencent à lui poser des questions, mais Scully ne peut plus parler. La cocaïne a complètement gelé son larynx. Le mieux qu'il puisse faire, c'est d'émettre quelques couinements angoissés et confus.

Ils arrêtent Rock pour importation de substance contrôlée et l'emmènent au poste de police de Feltham, une petite prison dans un quartier éloigné de Londres, proche de Heathrow, essentiellement utilisée pour les arrestations à l'aéroport, bref un établissement de quartier, bien rangé et accueillant, qui ne reçoit pas les criminels habituels, mais attire plutôt une clientèle assez huppée. Ils lui servent du thé et laissent la porte de sa cellule ouverte, le conviant même dans leur ronde. Il passe un week-end relativement agréable en garde à vue.

Frankie Weir se rend en ville et commence à passer une longue série de coups de fil. Pour réunir l'argent de la caution, elle s'adresse à Lenny Holzer, un New-Yorkais branché qui vit à Londres, à l'hôtel Dorchester, et qui a rencontré Rock des années auparavant, quand le Dead jouait sur le toit du Chelsea Hotel. Frankie appelle également le guitariste des Rolling Stones, Keith Richards, et Sam Cutler, de Blackhill Enterprises, le producteur de concerts qui a invité Rock en Angleterre. À son tour, Cutler contacte Chesley Millikin, qui dirige Epic en Angleterre et discute depuis quelque temps avec Rock de la

possibilité de faire signer au Dead un contrat discographique avec la puissante CBS. Millikin appelle ensuite chez Rock, à Marin County, en Californie, et parle à sa nouvelle petite amie, Nicki Rudolph, qui prend l'avion pour venir à sa rescousse. Comme il faut trouver rapidement de l'argent pour assurer la défense de Rock, Nicki arrive en Angleterre dès le lendemain, enceinte de quatre mois et demi, le soutien-gorge rempli de milliers de doses d'acide. Les Anglais n'ont que peu ou pas du tout accès à un produit de cette qualité, et la marchandise californienne de contrebande est écoulée vite fait, en douceur, en une seule transaction.

Le lundi, l'argent d'Holzer en poche, Millikin passe prendre Cutler dans sa Bentley fatiguée et roule jusqu'au poste de police pour aller chercher Rock. Une fois sortis, ils fument un joint et discutent de Brian Jones, le guitariste des Rolling Stones qui vient de se noyer dans sa piscine, en juillet, quelques jours seulement après avoir été viré du groupe. Ils emmènent Rock chez Keith Richards, à Cheyne Walk, dans Chelsea, pour récupérer les clés d'un appartement proche où Millikin a prévu de loger Rock, une immense demeure victorienne avec un grand escalier en son milieu, parfois habitée par des membres de l'équipe de Pink Floyd et partagée par deux putes blondes scandinaves. Mais quand Richards apprend que Rock a laissé de la super marijuana californienne dans ses bagages à Heathrow, il insiste pour qu'il aille immédiatement les récupérer.

Enveloppée dans du papier alu, l'herbe, du cannabis de Big Sur inconnu en Angleterre, est cachée dans de grandes bougies de Noël en forme d'étoiles. À l'intérieur des bougies, il y a des branches contenant de grosses touffes de *sinsemilia*, la dernière trouvaille des cultivateurs de marijuana, un grand pas en avant – des plantes femelles privées de compagnons mâles qui produisent ainsi des fleurs sans graines, riches et parfumées, particulièrement puissantes. Un miracle botanique tout juste sorti des serres de producteurs d'herbe californiens pleins d'esprit d'initiative et d'imagination, une merveille provenant du Nouveau Monde, de l'autre côté de l'Atlantique. Quelque chose que Richards considère qu'on ne peut *pas* abandonner. Il est inflexible sur ce point.

Avec une certaine appréhension, assez logique – il vient tout juste de passer le week-end en prison –, Rock enfle un costume, met une cravate et prend un taxi pour Heathrow. Il se fait déposer devant le passage souterrain qui conduit à l'aéroport et se dirige d'un pas désinvolte vers le vaste hall d'arrivée. Il n'a pas de passeport – ils le lui ont

pris quand ils l'ont arrêté – ni de reçu pour ses bagages, mais la valise l'attend, simplement posée là. Il la ramasse, sort du hall et fait signe à un taxi. Le soir même, il apporte l'herbe chez Keith Richards.

Les Rolling Stones sortent d'une longue période assez sombre. Avec la nouvelle herbe de Scully provenant de la Côte Ouest, ils entrevoient le bout du tunnel. Mais il n'y a pas que ça. On n'a pas tellement vu le groupe en public ces trois dernières années. Pendant ce temps, la scène rock a beaucoup changé, c'est maintenant un monde totalement différent. Les Stones ne sont pas sûrs de la position qu'ils occupent dans ce paysage problématique. Ils sont en train d'organiser leur première tournée aux États-Unis depuis 1966. À l'époque, la notoriété du Dead et de l'Airplane ne dépassait pas quelques quartiers de San Francisco. Maintenant, ces groupes sont les leaders du nouveau mouvement rock, et Scully est un émissaire respecté du lointain pays de Californie. À Londres, Rock est traité comme un Marco Polo de retour d'Orient arborant de précieux bijoux.

Au cours de ces trois années écoulées depuis 1966, la scène pop anglaise branchée a été radicalement transformée par le rock psychédélique *West Coast*, même si les imitations britanniques sont pour la plupart basées sur des spéculations et des extrapolations. Le LSD lui-même est encore rare au Royaume-Uni. Les membres de Pink Floyd, par exemple, ont formé le principal groupe psychédélique d'Angleterre sans avoir jamais pris de LSD (à l'exception notable du chanteur Syd Barrett). Les artistes anglais qui créent des posters de rock imitent ce qu'ils voient arriver de San Francisco. La culture circule sur des bouts de papier. En Angleterre, on adopte de nouvelles traditions dont on a entendu parler, mais qu'on ne comprend pas totalement, tels les concerts gratuits dans les parcs.

À San Francisco, ces concerts gratuits en plein air sont une habitude depuis les débuts du rock. Lors de ces événements, tous les fans de rock de Haight-Ashbury envahissent un quartier adjacent à l'immense Golden Gate Park appelé le Panhandle, qui s'étend sur plusieurs blocs depuis le parc. Si les pelouses du Golden Gate Park accueillent parfois des rassemblements plus grands et plus formels, c'est au Panhandle que des performances impromptues de groupes de rock du quartier voient des filles hippies danser pieds nus dans le parc. Le Jefferson Airplane, le Dead et Big Brother and the Holding Company vivent tous à quelques pâtés de maisons les uns des autres et donnent régulièrement des concerts non planifiés sur ce terre-plein herbeux parsemé d'arbres.

Un dimanche après-midi de juin 1967, Jimi Hendrix a joué dans le Panhandle devant quelques centaines de personnes sur un camion à plateau qui appartenait à l'Airplane. Quand le Dead a quitté le Haight en mars 1968, le groupe a simplement garé deux camions à un carrefour et bloqué la circulation pendant des heures, pendant que la foule remplissait Haight Street sur plusieurs pâtés de maisons. Le Dead a joué tout l'après-midi, faisant passer des rallonges par les fenêtres d'appartements proches pour s'alimenter en électricité, et la police s'est tenue là, impuissante, observant le quartier complètement envahi.

Au fil des années, des groupes comme le Dead et l'Airplane, qui aime aussi donner des concerts impromptus au soleil, ont développé de prudentes stratégies pour faire avec – ou contourner – les règles et les règlements des pouvoirs en place. Mais c'est presque toujours une opération commando, menée à bien avec une sensibilité de hors-la-loi.

La nouvelle de cette tendance s'est répandue dans tous les États-Unis, a fini par traverser l'Atlantique et a commencé à influencer les musiciens et la scène rock anglaise. À Londres, Blackhill Enterprises, les managers de Pink Floyd, ont organisé le premier grand concert gratuit à Hyde Park en juin 1968. Sous le nom de Midsummer High Weekend, il a rassemblé Roy Harper, Jethro Tull, Tyrannosaurus Rex et Pink Floyd. Tête d'affiche de l'événement, Pink Floyd y présentait son nouveau guitariste, David Gilmour, qui remplaçait Syd Barrett, membre fondateur du groupe, et fêtait la sortie de son deuxième album, *A Saucerful of Secrets*.

L'année suivante, Blackhill a remis ça pour les débuts publics du nouveau groupe formé par Eric Clapton après la séparation de Cream. Les gens de Blackhill ont convaincu le nouveau et puissant manager du groupe de les payer pour qu'ils organisent un concert gratuit à Londres, dans Hyde Park, pour la première apparition de la formation appelée, avec une certaine ironie, Blind Faith [*Confiance aveugle*]. Aux côtés de Clapton, on retrouvait son ancien coéquipier de Cream, Ginger Baker, et le chanteur-claviériste Stevie Winwood, de Traffic (ainsi que le moins connu Rick Grech à la basse). Ce concert sans histoire de juin 1969, de ce qui s'avérerait être une formation de courte durée, a rassemblé une immense foule de plus de cent mille spectateurs, qui a étonné les autorités en ne faisant quasiment rien d'autre que d'écouter tranquillement la musique.

Ce concert a fait date dans le monde culturel londonien. En coulisses, des sommités du rock comme Paul McCartney et Donovan

étaient là pour profiter de la journée. Mick Jagger et sa petite amie, Marianne Faithfull, ont fait un tour d'inspection complet de la production. Peu après cet événement réussi, le bureau des Stones a contacté Blackhill pour produire un autre concert gratuit dans le parc le mois suivant.

Programmé pour le début de juillet 1969, le concert des Rolling Stones à Hyde Park était à l'origine prévu pour lever le rideau sur une nouvelle ère du groupe, présenter le nouveau guitariste, Mick Taylor, fêter leur dernier tube, « Honky Tonk Women », et revendiquer leur place dans le monde en évolution rapide du rock. Tout a été chamboulé quand, deux jours avant le concert, le guitariste que Taylor avait remplacé – le membre fondateur du groupe, Brian Jones – est décédé dans des circonstances suspectes, retrouvé noyé dans la piscine de sa maison dans la campagne anglaise. En un instant, le concert de Hyde Park est devenu une commémoration.

Vêtu d'une tunique blanche, Jagger s'est acquitté, au début de l'événement, de l'impossible tâche consistant à imposer le silence à la foule et lui lire une poésie mystérieusement pathétique et romantique de Shelley, une autre jeune figure tragique anglaise victime d'une mort accidentelle :

*Il n'est pas mort, il ne dort pas –  
Il s'est juste réveillé du rêve de la vie.*

À la fin, des papillons blancs, apportés pour l'occasion, ont été libérés de leurs boîtes, mais nombre d'entre eux étaient déjà asphyxiés, et le peu qui restait a poussé un dernier soupir en échappant à la captivité, expirant en vol au-dessus du groupe. Leurs corps jonchaient la scène.

Les Stones, qui n'avaient pas joué en public depuis leur tournée européenne au printemps 1967, ont enchaîné en donnant l'un des pires concerts de leur histoire – rouillé, bâclé, mal répété, les guitares désaccordées. La foule s'en foutait. L'immense public a passé un très bon moment. Il n'y a eu aucune arrestation et tous ceux qui étaient restés pour aider à nettoyer se sont vu offrir un exemplaire du nouveau single des Rolling Stones. Ils ont laissé le parc dans un état impeccable.

Comme dans les concerts gratuits de la Côte Ouest dont ils avaient entendu parler, lu les comptes rendus et vu les photos sans y avoir effectivement assisté, les producteurs ont employé des membres du club de motards des Hells Angels comme agents de sécurité. Ces

*bikers* britanniques se rêvaient en cousins d'outre-mer des vrais durs californiens, mais ils en étaient très éloignés. Ils traînaient près de la scène, buvant du thé et arborant des vieux casques de l'armée nazie et des croix gammées, mais laissaient la police se charger de la sécurité. C'étaient des Hells Angels d'opérette ; leur « club » n'avait aucun lien officiel avec l'organisation basée en Californie. Ils ajoutaient un cachet pittoresque à l'affaire, mais ne servaient à rien de précis et n'avaient rien à voir avec de vrais Hells Angels. Bon Dieu, ces chochottes d'imitateurs avaient même dessiné leurs emblèmes sur leurs blousons de motards... à la craie.

Quand Rock Scully et sa petite amie se pointent chez lui avec leurs bougies de Noël, même l'expérimenté Keith Richards ne sait que peu de chose au sujet de la nouvelle scène de San Francisco, à part ce qu'il en a lu dans le magazine *Rolling Stone*. Assis autour d'une table basse marocaine en cuivre martelé, à la faible lumière d'une lampe arabe en laiton, Rock ouvre les bougies et en extrait les touffes de marijuana poisseuses d'un vert brillant qui exhalent un arôme frais et fruité, presque comme des morceaux de gazon tropical. Rock invente des histoires féeriques à propos d'une vie rendue meilleure par la chimie dans le *Far West*, ce pays lointain, au-delà de l'Océan, où l'on joue du rock and roll dans les parcs et où une marijuana magique pousse dans les bois. Richards est intrigué. Rock est un beau parleur, quelqu'un que sa capacité à exprimer l'inexplicable a tout naturellement désigné pour être le leader d'un groupe aussi intrinsèquement subversif que le Grateful Dead. L'herbe. Le hasch. Londres. Rencontre nocturne au sommet entre deux cultures. Rock est en état de grâce.

Il commence à imaginer les Rolling Stones jouant gratuitement dans le Golden Gate Park. Il dit à Richards qu'il sait comment faire. Ça sera simple. Ils s'arrangeront avec la ville et obtiendront les permis appropriés pour donner un concert dans l'un des parcs sous le nom du Dead ou de l'Airplane, puis annonceront les Stones au public qui ne se doutera de rien – pas plus que le service des parcs – en tant qu'invités surprises. Un finale parfait pour la grande tournée américaine que le groupe prépare, leur dit-il.

Les rêves emplissent la pièce. Les Stones à Stonehenge. Le Taj Mahal. Le concert de Hyde Park n'était qu'un début. Encore plus de rire, plus de fumée. À un moment, au milieu de la nuit, Keith écrase un Nembutal, le réduit en poudre et passe l'assiette à Rock, qui en prend une bruyante rasade, avant de réaliser que ce n'est pas de la cocaïne.

**33 révolutions par minute**, une histoire de la contestation en 33 chansons,  
volume I, de **Dorian Lynskey**

**33 révolutions par minute**, une histoire de la contestation en 33 chansons,  
volume II, de **Dorian Lynskey**

**Wild Wild Party**, la glorieuse histoire du rockabilly, d'Elvis aux Cramps,  
de **Max Décharné**

**Nowhere to Run**, légendes de la soul et du rhythm & blues,  
de **Gerri Hirshey**

**Paint It Black**, quand la mort rôde dans le blues, le rock,  
le rap et la country, de **Graeme Thomson**

**New York 73/77**, des Ramones à Philip Glass, cinq ans au cœur  
d'une ville en feu, de **Will Hermes**

**Led Zep**, gloire et décadence du plus grand groupe du monde,  
de **Barney Hoskyns**

**Born to Be Wild**, Dennis Hopper, un voyage dans le rêve américain,  
de **Tom Folsom**

**Muddy Waters**, Mister Rollin' Stone. Du delta du Mississippi  
aux clubs de Chicago, de **Robert Gordon**

**L'ovni Bowie**. La flamboyante épopée de Ziggy Stardust  
and The Spiders From Mars, de **Dylan Jones**

**Lady In Satin**. Billie Holiday, portrait d'une diva par ses intimes,  
de **Julia Blackburn**

**Rocks Off**, l'histoire des Rolling Stones en 50 titres,  
de **Bill Janovitz**

**Sinatra Confidential**, showbiz, casinos et mafia,  
le Rat Pack à Los Angeles, de **Shawn Levy**

**Andy Warhol va à Hollywood**, road trip à travers l'Amérique pop  
des sixties, de **Deborah Davis**

**Punk rock Blitzkrieg**, ma vie chez les Ramones, de **Marky Ramone**

**Dylan électrique**, Newport 65, du folk au rock, histoire d'un coup d'État,  
d'**Elijah Wald**

Ouvrage réalisé par PCA, Rezé